

de l'Écriture », ajoute saint Maxime, et « celui qui pénètre plus loin que la Croix et le Tombeau et se trouve initié au mystère de la Résurrection apprend la fin pour laquelle Dieu a créé toute chose ». Tout se tient à l'intérieur d'un seul acte et s'y reflète. « La fête de la Nativité contient déjà l'Épiphanie, Pâques et la Pentecôte », dit saint Jean Chrysostome. C'est que « l'invention de la volonté pécheresse, enseigne saint Grégoire de Nysse, a élevé la triple barrière: « de la mort, du péché et de la nature blessée ». Ce qu'Adam n'a pas su atteindre en s'élevant, Dieu le réalise à sa place en descendant. A la concupis- sence luciférienne du divin, Dieu répond généreusement par le don de la déification. Mais pour le faire: « Tu es descendu sur la terre pour sauver Adam, et, ne l'y trouvant pas, ô Maître, Tu es allé le chercher jusque dans l'enfer²⁰. » « Flambeau porteur de lumière, la chair de Dieu sous terre dissipe les ténèbres de l'enfer²¹. »

Les Évangiles ne mentionnent pas la grotte, c'est la Tradition qui nous parle de ces profondeurs mystérieuses de la terre. L'icône suit de près les textes liturgiques et en donne l'interprétation la plus bouleversante: le triangle sombre de la grotte, cette ouverture ténébreuse de ses entrailles est l'enfer. Pour toucher l'abîme et devenir « cœur de la création », le Christ situe *mystiquement* sa naissance au fond du gouffre où le mal croupit dans son ultime densité. Le Christ est né à l'ombre de la mort, la Nativité incline les cieux jusqu'aux enfers et nous contemplons, couché dans la crèche, « l'Agneau de Bethléem qui a vaincu le serpent et donné la paix au monde²² ».

On est loin de l'idyllique image d'un petit enfant. C'est déjà l'homme de douleur d'Isaïe (*Is.* 53, 3). Le symbole baptismal a la figure de la Croix et le bain de l'enfant anticipe le bain baptismal de l'Épiphanie; elle nous renvoie au dramatisme si dense de *Romains* 6, au baptême comme figure de la mort. En effet, les langes de l'enfant ont exactement la forme des bandes mortuaires que nous montre l'icône de la Résurrection, et l'immobilité si étrange de l'Agneau de Bethléem rappelle le texte des matines du Grand Samedi: « Ceci est le Sabbat béni, ceci est le Jour du grand repos. Car, en ce jour, le Fils unique de Dieu se repose de toutes ses œuvres. » « La vie s'est endormie et

20. Matines du Grand Samedi.

22. Prière après la Liturgie.

21. *Ibid.*